

SITUATION SÉCURITAIRE DANS LA WILAYA DE TIZI-OUZOU

L'attentat contre les policiers d'Azeffoun, seule ombre au tableau

A son corps défendant, la wilaya de Tizi-Ouzou aura été, avec à un degré moindre sa voisine Bouira, le territoire de prédilection où ont décidé de frapper les groupes terroristes encore en activité au nord du pays, comme cela a été souvent le cas depuis une dizaine d'années, lors du mois de Ramadhan.

Après les deux attentats à la bombe, tout près d'un barrage fixe de la police à la sortie sud de Draâ-Ben-Khedda, tout juste avant le début du mois sacré, puis celui essuyé par une patrouille de la gendarmerie entre Tadmait et Draâ-Ben-Khedda, avant que, le 30 juillet, un officier de l'ANP soit mortellement touché par la déflagration d'une bombe, peu avant la rupture du jeûne, à Tifrit-Aït-El-Hadj, à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Tizi-Ouzou, puis plus récemment encore, avant que des éléments de l'ANP ne soient ciblés, il y a une semaine, par un engin artisanal enfoui sur le bas-côté de la chaussée à quelques centaines de mètres de leur cantonnement, à Aït-Yahia-Moussa, une vingtaine de kilomètres de la wilaya de Tizi-Ouzou, la plus meurtrière des sorties des groupes terroristes de ce mois de Ramadhan, voire depuis le début de cette année, l'a été mardi dernier, un quart d'heure avant la rupture du jeûne.

C'est, en effet, un sanglant guet-apens dans lequel est tombée une patrouille de la police dans l'agglomération d'Azeffoun, sur la route du nouvel hôpital de la ville.

Selon une source sécuritaire, trois policiers, à bord d'unE Volkswagen Caddy, ont été surpris par un déluge de coups de feu croisés tirés par quatre terroristes embusqués sur les deux côtés de la chaussée.

Les trois occupants du véhicule de la Sûreté nationale ont eu à peine le temps de riposter, selon la même source, avant que leurs collègues du siège de la Sûreté de daïra n'arrivent sur les lieux pour leur porter secours.

L'accrochage qui s'en est suivi s'est soldé par la mise hors d'état de nuire d'un terroriste sur lequel une kalachnikov a été récupérée. Une opération de recherche a été

aussitôt lancée et une partie de la ville d'Azeffoun a été totalement bouclée dans la nuit de mardi à mercredi derniers, selon des sources locales.

Ainsi, cette embuscade dont ont été victimes les trois policiers d'Azeffoun, apparaît comme la plus grande ombre au tableau de la lutte antiterroriste depuis le début de cette année dans la wilaya de Tizi-Ouzou où les mouvements des groupuscules terroristes ont été des plus restreints en raison d'une pression sans fin exercée par l'ANP.

En effet, sur la brèche depuis le début de l'année, notamment à travers la partie nord de la wilaya

de Tizi-Ouzou, où près d'une vingtaine de terroristes ont été abattus depuis le début de cette année, principalement dans des opérations minutieusement montées tel que ce fut le cas au début du mois de mai dernier, lorsque, à l'entrée d'un village de la commune maritime d'Iflissen, des militaires ont tendu une souricière à un quatuor de terroristes repérés dans un véhicule immatriculé à Alger.

L'opération menée en un temps record avait permis de mettre hors d'état de nuire l'ensemble de ce groupuscule de terroristes et de récupérer trois kalachnikovs. Ainsi, dans la

wilaya de Tizi-Ouzou, ce sont donc près d'une vingtaine de terroristes que les militaires stationnés sur la partie nord de la wilaya ont abattus durant les cinq premiers mois de cette année.

Des terroristes dont deux ont été identifiés comme étant des responsables d'Al-Qaïda, le premier connu sous le nom de «l'émir» Badache, abattu avec trois de ses acolytes lors de l'opération d'Iflissen, alors que le second répond au nom de Bouayache Amor, le responsable de Seriat Timizart, abattu lors de la première semaine du mois de mai entre Aghribs et Iflissen.

M. Azedine

AÏN DEFLA

Les forestiers font le point sur les incendies de forêt

Mercredi dernier, les chefs de service de la protection de la flore et de la faune de 17 wilayas du centre, de Béjaïa à Tlemcen en passant par Relizane, Oran et Sidi Bel Abbès ont tenu à Aïn Defla une réunion d'évaluation du dispositif mis en place dans le cadre de la préservation du patrimoine forestier et du couvert végétal.

Cette réunion d'évaluation avait été précédée à la fin du printemps dernier d'une autre réunion pour la mise en place de ce dispositif et les modalités de sa mise en application.

Il faut noter que les feux de forêt, principalement en été, n'ont jamais cessé depuis des années et continuent à ravager dans les nombreuses wilayas touchées par ce phénomène provoqué dans la majorité des cas par l'homme, la flore autant que la faune et d'anéantir la biodiversité dont la vie de l'homme dépend.

Mercredi déjà, sur le versant est du Zaccar dans la région de Aïn N'Sour, toute la journée d'épais nuages de fumée noircissaient le ciel du

côté de Aïn Torki dans la daïra de Hammam Righa. Selon un des responsables locaux de cette commune, il ne se passe pas une semaine sans qu'on enregistre ici et là des départs de feux en divers endroits. De ce fait, nos collines perdent, hectare par hectare leur couvert végétal qui a mis des décades et des décades à pousser, exposant les sols à l'érosion.

A ce sujet, on se rappelle qu'il y a 4 ans la ville de Aïn Torki lors d'une forte pluie a failli être emportée par une coulée de boue noircie de résidus charbonneux qui a détruit des habitations et où 58 personnes avaient péri. C'est dire les périls que peuvent entraîner ces feux.

Cela ne fait pas longtemps, un responsable répondant oralement à un article de presse dira : «Il ne faut pas exagérer, il ne s'agit là que de feux de broussailles sans danger», oubliant que dénuder les sols c'est les soumettre à des dégradations irréparables.

Pour ne citer que la wilaya de Aïn Defla, la plus touchée, dit-on, par ces feux de forêt, on notera que depuis janvier à ce jour, selon une source sûre, les flammes ont détruit 55, 50 ha de forêts, 165,50 ha de maquis, 312 ha de cou-

vert végétal, et 142 ha d'espaces nouvellement reboisés. Ce sont les daïras de Hammam Righa et de Aïn Lechiakh qui ont été les plus sévèrement touchées par ces feux puisque dans la première, on a enregistré 18 foyers et dans la seconde 12 foyers, soit globalement 602 ha de couverture végétale partis en fumée.

On notera aussi que dans le dispositif en question les hommes en vert, ces soldats du feu n'ont pas eu à intervenir dans tous les incendies enregistrés. Ils sont intervenus dans le cas de 31 foyers où les pertes enregistrées n'ont été que de 71 ha. Par contre, dans les incendies où ils ne sont pas intervenus, au nombre de 20 foyers, les pertes sont presque 10 fois supérieures, soit 604 ha de couvert végétal réduit en cendres. Et nous ne sommes qu'au début de la période la plus chaude de l'été, en ce début août. Par ailleurs, on entend alors, souvent, le citoyen dire «à quoi ça sert de dépenser des milliards pour reboiser en février si les forêts flam-bent en été. Pourtant, nous avons bien un ministère chargé de la protection de l'environnement, de la flore et de la faune !»

Karim O.

BOUMERDÈS

Inquiétante disparition d'un enfant à Thénia

La police de Boumerdès, qui prend très au sérieux cette affaire puisqu'elle est suivie, heure par heure, par la direction de la Sûreté de la wilaya de Boumerdès, et les parents de Zine-Eddine Toubal âgé de 6 ans, porté disparu depuis le samedi 3 de ce mois à 19 heures 30 sont d'accord sur la probabilité que l'enfant soit entre les mains d'un membre de la famille du père, Mourad, un mécanicien de 45 ans.

Un officier nous confiait à ce propos : «Nous écartons comme hypothèse de travail de cette affaire, l'acte de kidnapping. Nous sommes quasiment certains qu'il s'agit d'une fugue de l'enfant qui vit très mal les problèmes de sa famille.

Par ailleurs, nous pensons pouvoir le récupérer en cours de journée».

C'était mercredi matin. Mais l'optimisme des policiers et des parents est vite démenti par la réalité. Vendredi en début d'après-midi, second jour de l'Aïd El Fitr, les parents de l'enfant vivent toujours dans l'angoisse.

Dans cette pénible affaire, les soupçons des policiers qui, pour éviter tout dérapage grave, avancent prudemment, sont dirigés vers l'un des grands-parents de Zine-Eddine. C'est aussi la conviction du père et de la mère

du disparu. C'est ce que nous avons relevé dans leurs dires. En effet, dans la même matinée du mercredi, nous nous rendîmes au quartier populaire de Tribou dans la commune de Thénia (centre de la wilaya de Boumerdès) pour nous entretenir avec les parents du petit Zine-Eddine.

La famille habite le rez-de-chaussée d'une villa de la famille de Mourad, le père. Ce dernier exploite le garage de l'habitation pour exercer, seulement les week-ends, son métier de mécanicien. Il a été récemment embauché par une entreprise privée de la région de Réghaïa.

Notre hôte nous relate les dernières informations concernant son fils. «Le samedi, comme j'étais occupé au garage, je lui ai remis 120 dinars et je l'ai confié à un voisin qui l'a accompagné, vers 16 heures 30 chez le coiffeur. Une



Zine-Eddine Toubal.

Photo : DF

fois entré dans la boutique du coiffeur, le voisin m'a appelé pour me dire que Zine-Eddine attend son tour», dira-t-il.

Le coiffeur dont le salon est implanté près de la gare ferroviaire nous confirme : «Effectivement, l'enfant est venu vers 17 heures. Comme tous les enfants, je lui ai fait sa coupe qu'il a payée, à 100 dinars. Comme tous les enfants de son âge qui viennent chez moi,

il est parti, tout seul, vers 17 heures 30.» Pour le père, l'enfant a été vu pour la dernière fois au centre-ville de Thénia, vers 19 heures 30, sortant accompagné de deux autres enfants du restaurant Errahma de la localité et portant quelque chose à la main.

«D'ailleurs, un policier du barrage fixe du centre-ville l'a reconnu», assure le père.

Au cours de cet entretien nous l'avons questionné sur ses relations avec son voisinage, sa famille et s'il n'avait pas de problèmes familiaux graves. Il n'a pas caché qu'il a des problèmes familiaux, «comme toutes les familles algériennes.» Conséquences de ces problèmes familiaux, il a été éloigné durant une année laissant sa femme et ses enfants se débrouiller seuls.

S'agissant de la prise en charge de ses enfants, il assure devant son épouse qu'ils sont bien traités, particulièrement Zine-Eddine qui est très intelligent et communicatif. Mourad n'a pas caché son animosité envers sa mère qui n'a, dit-il, aucune compassion envers ses petits-enfants.

Une source policière nous a, en effet, révélé que la mère de

Mourad voulait absolument récupérer la villa. Justement, nous avons réitéré plusieurs fois notre question relative à l'éventualité de l'implication de l'un de ses proches au sujet de la disparition de son fils. Mourad finit par lâcher : «Je suis sûr à 70% que mon fils est entre les mains d'un membre de ma famille».

Sa femme est un peu moins affirmative puisqu'elle estime cette probabilité à 50%. Mourad nous a, en outre, affirmé qu'un citoyen de Réghaïa l'a appelé au téléphone pour lui dire que l'enfant a été aperçu aux environs de cette ville. «Il m'a donné des indications qui ne figuraient pas sur l'affichette distribuée. C'est donc un témoignage crédible», rappelle-t-il. Cette information donne du crédit à l'hypothèse d'une fugue de Zine-Eddine. Par ailleurs, une question se pose : le père a-t-il utilisé la presse pour dramatiser la situation et par là même, faire pression sur la police et le ravisseur, qui serait un proche qu'il connaît parfaitement ? Rien ne l'exclut pour l'heure. En tout cas, hier en début d'après-midi, il n'y avait aucun signe de vie Zine-Eddine.

Abachi L.